

Margaret Gallagher : *L'emploi des femmes dans les médias :  
une histoire inachevée*

Estelle Lebel

Volume 11, numéro 2, 1998

Ils changent, disent-ils

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058012ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058012ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebel, E. (1998). Compte rendu de [Margaret Gallagher : *L'emploi des femmes dans les médias : une histoire inachevée*]. *Recherches féministes*, 11(2), 202–204. <https://doi.org/10.7202/058012ar>

insistance sur l'agression et le pouvoir nous suggère que d'autres modèles théoriques pourraient également s'appliquer.

Somme toute, ce recueil s'avère une excellente ressource pour la compréhension de la violence des hommes. En même temps, il propose certains correctifs à un champ qui est encore en développement, en l'occurrence celui de la violence des hommes dans l'histoire.

*Donald Fyson*  
*Département d'histoire*  
*Université Laval*

## RÉFÉRENCES

ARCHER, John

1989 *Human Aggression : Naturalistic Approaches*. New York, Routledge.

ARCHER, John, et Barbara Lloyd

1985 *Sex and Gender*. New York, Cambridge University Press.

COURTWRIGHT, David

1996 *Violent Land : Single Men and Social Disorder From the Frontier to the Inner City*. Cambridge, Harvard University Press.

**Margaret Gallagher** : *L'emploi des femmes dans les médias : une histoire inachevée*. Paris, Éditions UNESCO, coll. «Étude et documents sur la communication», 1997, 110 p.

Margaret Gallagher a rassemblé des données permettant de comparer l'état de l'emploi des femmes et des hommes dans les médias de 43 pays répartis sur les cinq continents (239 organisations de médias ont répondu au même questionnaire). Cette recherche a été effectuée pour la Division statistique des Nations Unies. Notons que c'est la première fois que des comparaisons systématiques sont faites entre les différentes régions du monde.

L'ouvrage de Gallagher, d'abord publié en anglais en 1995, se divise en neuf chapitres dont les thèmes sont les suivants :

1. «Les femmes dans les médias : présentes mais vulnérables»;
2. «L'écart entre l'accès à la formation et l'accès à l'emploi»;
3. «Pourquoi est-ce une question importante?»;
4. «Les clivages sexuels dans les métiers des médias»;
5. «La répartition des tâches : travail de femmes, travail d'hommes»;
6. «Radio et télévision»;
7. «Presse écrite et agence de presse»;
8. «La gestion des organisations de médias»;
9. «Les obstacles à surmonter».

Pour chacun des 43 pays, l'emploi dans les médias est illustré par des tableaux présentant les entreprises étudiées, l'effectif global, le nombre total de femmes, le taux de celles qui travaillent dans le domaine de la production, de la rédaction, dans les métiers d'artisanat et de création, dans les emplois de techniques, dans l'administration et aux postes de direction. Les données globales sont comparées à la position des femmes au sein de la main-d'œuvre nationale. L'étude fournit aussi une liste de plus de 60 associations, représentant toutes les régions du monde, qui travaillent à améliorer la participation et la représentation des femmes dans les médias.

Si l'impression générale est qu'un grand nombre de femmes travaillent dans les médias, on sait cependant moins ce qu'elles y font. Les études faites en Occident durant les années 70 montraient déjà qu'elles étaient nombreuses à la base mais rares au sommet; vingt ans plus tard, partout dans le monde, elles sont en augmentation principalement dans les postes qualifiés de «décoratifs» (présentatrices, animatrices, lectrices); la gamme d'emplois qu'elles occupent est limitée. Dans les domaines clés de la production et de la prise de décision, l'univers des médias reste donc résolument masculin.

Selon les données de l'UNESCO, dans tous les pays d'Europe (sauf la Suède), d'Amérique latine, des Caraïbes et d'Amérique du Nord, le taux d'étudiantes en communication est supérieur à 50%; c'est aussi le cas dans plus de la moitié des pays d'Asie et d'Océanie et dans quatre pays africains. Partout, elles demeurent cependant minoritaires sur le marché du travail, même dans les nombreux pays où elles sont en plus grand nombre que les étudiants depuis plus de dix ans. La formation en communication ne conduit pas seulement aux emplois dans les médias, mais le constat de clivage sexuel dans la pratique de certains métiers relève des mêmes questionnements (les métiers de relationniste et de journaliste, par exemple). L'auteure note que «l'idée d'introduire dans la préparation aux métiers des médias la problématique de l'égalité entre les sexes semble aussi irréaliste que de prétendre infléchir la perspective sexiste de la production médiatique elle-même» (p. 7).

Par ailleurs, les femmes représentent plus de 40% des effectifs des organisations médiatiques étudiés dans les pays baltes, en Europe centrale et orientale et dans les pays nordiques. À l'autre bout de l'échelle, elles sont 8% au Japon. La proportion de femmes tend à être plus importante à la radio et à la télévision que dans la presse écrite (et plus à la télé qu'à la radio). Bien que la structure de l'emploi dans la presse écrite et dans les agences de presse ne soit pas la même qu'à la radio et à la télévision (le secteur administratif y est moins important), les femmes y occupent quand même la majorité des postes de secrétariat dans la plupart des pays. Si l'on écarte les emplois de subalternes, les taux sont partout inférieurs à 20%. Dans la hiérarchie supérieure administrative, le taux n'atteint pas 9%, dans tous les médias et dans toutes les régions, à l'exception des radios d'Amérique latine. Et ainsi, d'un pays à l'autre, d'un média à l'autre, le constat s'impose : nulle part les femmes ne sont à des postes clés et en nombre suffisant pour y exercer une influence.

Le dernier chapitre est particulièrement intéressant, puisqu'il fait état de recherches qualitatives qui tentent de comprendre les barrières invisibles (les attitudes stéréotypées, les différences de salaires, les valeurs et les priorités, les

conditions de travail) et les moyens pour surmonter les obstacles (les associations et groupes d'influence, la conseillancé, les politiques appropriées en ce qui concerne les objectifs, le recrutement et la sélection).

Le titre même du document reflète l'état de la recherche dans ce domaine. Les données incomplètes montrent bien la difficulté de l'entreprise : les organisations refusent souvent de fournir les données pertinentes qu'elles qualifient de confidentielles. Dans le domaine de l'audiovisuel, notamment, les résultats n'illustrent que partiellement l'origine des images qui apparaissent sur les écrans, car les télévisions sont d'abord des diffuseurs; les données ne tiennent compte ni des émissions faites par les entreprises de production, qui sont distinctes des télédiffuseurs, ni de la publicité. On sait que ces images représentent un pourcentage important du temps d'antenne. Pour le Canada, les seules données proviennent de la CBC qui, de plus, n'a pas fourni les taux de femmes et d'hommes employés en matière de production. Dans l'ensemble, la situation décrite par la recherche de Gallagher est celle de la période 1990-1995; fait à noter, les résultats permettront la comparaison avec les années 2000, c'est-à-dire avec la situation résultant de l'évolution de la production et de la circulation de l'information et des programmes dans le contexte de la mondialisation, du développement des pratiques du journalisme dans Internet et de la numérisation de la production audiovisuelle.

Et pour mieux comprendre l'incidence de ces statistiques, l'auteure rapporte les propos d'une journaliste (P. Marshall), reporter de la télévision britannique (ITM), qui fut l'une des premières à étudier les conditions d'internement en Bosnie avant que le problème des viols systématiques ait été porté à la connaissance du public : «Quand j'ai vu les premiers hommes internés dans les camps, à cause de leur délabrement physique, j'ai voulu savoir s'ils avaient été torturés. Sur le moment, il ne m'est pas venu à l'esprit que l'expérience des femmes avait dû être au moins aussi traumatisante : je crois que c'est parce qu'on m'avait imposé une vision de l'actualité».

*Estelle Lebel*  
*Département d'information et communication*  
*Université Laval*

**Joan W. Scott** : *La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*. Paris, Albin Michel, 1998, 287 p.

Dans cet ouvrage, Joan Scott se fixe un défi de taille : elle veut montrer comment, dans la modernité politique, l'universalisme de la différence des sexes a prévalu sur celui du «citoyen abstrait»; bref, comment la citoyenneté moderne est d'emblée «genrée», ce qui a pour conséquence de placer les féministes dans un paradoxe dont elles parviennent difficilement à s'extirper. Comme elle le souligne dans la préface à l'édition française, ces «paradoxes ne reflètent pas les limites de l'imagination féministe, mais les contradictions des théories et des pratiques de la représentation démocratique» (p. 13). En fait, Joan Scott apporte